

Anne-Marie MOVASSAGHI

Pour de nouveaux manuels de français dans les pays du Tiers-Monde

Les événements politiques qui ont ébranlé l'Iran au cours de ces dernières années ont également causé une révolution culturelle dont l'un des aspects est la suppression, quasi totale, des manuels et des méthodes de français d'éditions étrangères puisque ceux-ci, dans leur présentation du monde occidental, ne respectent pas les valeurs islamiques. Pour combler ce vide et pour que ne périssent l'enseignement du français, un petit groupe d'enseignants fervents ont conçu, sous la direction des Presses Universitaires d'Iran, récemment créées, ou sous l'égide d'un éditeur privé, de nouveaux manuels faisant abstraction totale de la France, des Français, de leurs modes de vie, en un mot de LA civilisation française, pour ne plus communiquer que des faits de langue.¹ Ce rejet absolu de la civilisation des manuels de français

1. L'auteur de cet article, professeur de français à l'Université Chahid Behehti, à Téhéran (Iran), a, elle-même, élaboré deux tomes d'*Exercices systématiques de français* et collaboré à six manuels de cours, de niveau universitaire (*Guide d'orthographe, Apprentissage du vocabulaire, Entraînement à la lecture, Grammaire de base, Français spécialisé*, 2 volumes) qui ont tous été publiés depuis la Révolution Islamique de 1979.

langue étrangère peut paraître regrettable aux yeux de bon nombre de nos collègues des pays occidentaux. Il nous semble, cependant, que cette réaction – aussi extrême soit-elle en raison de son contexte post - révolutionnaire – n'est pas limitée à l'Iran. En effet, elle pourrait avoir eu lieu, ou a peut-être déjà eu lieu, dans d'autres pays en voie de développement (en Asie, en Afrique ou en Amérique du Sud). Or, bizarrement, presque toutes les méthodes d'enseignement du français langue étrangère, éditées actuellement en France et dont la vente est principalement destinée aux pays du Tiers-Monde, sont presque toujours fortement empreintes de civilisation française... à l'exclusion de toute autre.² Quel gouffre entre le matériel pédagogique proposé d'une part, et les besoins et la motivation des apprenants, d'autre part! N'y aurait-il pas une autre attitude à adopter pour un enseignement plus rationnel du français dans ces pays?

I. Une optique unilatérale

Dans tous les cas où l'on utilise une méthode de production française, l'enseignement du français langue étrangère se fait parallèlement à celui de la civilisation française et l'un des rôles de l'enseignant est de faire prendre un «bain de culture» aux apprenants: les personnages des méthodes proposées évoluent dans un milieu français, les thèmes traités touchent à des problèmes essentiellement occidentaux (loisirs des jeunes, vacances, la condition féminine, etc.) et la majorité des textes, authentiques ou non (extraits de journaux, publicité, dialogues, etc.), reflètent la civilisation française contemporaine. L'objectif du cours de français est donc non seulement de faire acquérir les mécanismes de la langue aux apprenants mais de leur faire prendre conscience des caractères spécifiques de la civilisation française.

Certains pédagogues ont déjà souligné ce problème:

«Jusqu'ici dans la classe de langues l'approche des faits de civilisation et de société était très ethnocentrique et ne prenait pas en compte

2. Quelques essais ont pourtant été tentés pour remédier à cet état de choses, par exemple la méthode CONTACTS, éditée chez Hatier et «destinée aux élèves des écoles secondaires d'Afrique».

l'histoire et la culture propres au pays d'origine de l'apprenant. On partait, en effet, du principe, certes légitime, que l'élève devait dès l'abord être exposé à l'univers culturel de la langue-cible, compte tenu de l'intrication des usages, des traditions et des valeurs qui en font l'originalité. Aussi tous les média pédagogiques de représentation, d'imitation et de simulation par l'image et le son, devaient-ils unilatéralement concourir à cette fin et restituer une vision aussi authentique que possible du pays dont l'auditoire apprenait la langue.»³

Mais bien peu y ont apporté une solution; et, dans la plupart des méthodes françaises d'enseignement du français aux étrangers, le lien entre la langue enseignée et la civilisation française demeure indissoluble.

Paradoxalement, par ailleurs, le phénomène d'osmose tant souhaité ne se produit qu'à un niveau relativement faible. Echec de l'enseignant et de sa mission? Rejet des apprenants qui ressentent, à travers la langue française – et les diverses méthodes utilisées pour l'enseigner – l'impérialisme culturel de la France? C'est ce que nous allons essayer de comprendre.

2. Un nouveau comportement

Contrairement aux étudiants iraniens de français de «l'ancien régime» qui avaient tendance à abandonner facilement leur culture originelle pour s'intégrer à une autre, d'inspiration occidentale, la nouvelle génération d'étudiants de français de la période post-révolutionnaire d'une part ne se laisse qu'à peine effleurer par la culture française et d'autre part défend, quelquefois même farouchement, sa culture islamique (sa religion, ses attitudes, ses modes de vie, ses valeurs, ses codes, etc.) et, par là même, son identité culturelle.

Plusieurs raisons peuvent expliquer ce changement d'attitude. Tout d'abord, comme maints pédagogues l'ont déjà remarqué à propos de l'enseignement des langues étrangères dans les pays du Tiers – Monde, «le français n'est pas tant la langue du cœur que la langue de la survie – oserions-nous dire la langue du ventre?»⁴

3. Victor Ferenczi, «Motivation et environnement», *le Français dans le Monde*, no 171, août-septembre 1982, Paris, Hachette/Larousse, p. 31.

4. «Vivre le français. A Québec... et dans le monde», *Langues et Terminologies*, no 45, bulletin du Conseil International de la Langue Française, Paris, 1985.

Ceci est essentiellement vrai pour la plupart de nos étudiants iraniens qui poursuivent des études de français non pas par goût (ou par amour de la France et des Français!) mais parce que, en raison de la sélection draconienne des facultés de médecine, des sciences, d'odontologie, etc. ainsi que des grandes écoles d'ingénieurs, ils ne peuvent pas faire d'autres études universitaires et que leur inscription à la faculté des lettres et sciences humaines leur permet d'obtenir un sursis d'incorporation (pour les garçons), de devenir un parti plus intéressant en vue du mariage (pour les jeunes filles), de jouir du prestige de l'étudiant (pour les garçons et pour les filles!) et enfin d'«empocher», au bout de quatre années d'études, une licence qui les aidera peut-être à trouver, par la suite, un «gagne-pain» dont le statut sera socialement apprécié, sinon plus rémunérateur.

Un second paramètre du comportement de nos étudiants touche au problème de la motivation. En effet, le but des méthodes traditionnelles et audio-visuelles de production occidentale, qui donnent une grande part aux traits de civilisation de la langue-cible, est d'amener les apprenants à réutiliser les acquisitions plus ou moins artificielles du cours dans un contexte bien français, c'est-à-dire à l'occasion d'un séjour, de courte ou de longue durée, en France de préférence ou dans un pays francophone ou de contacts directs avec des Français. Or, dans quelle proportion les longues années d'études de nos étudiants convergeront-elles vers ce voyage en France et ces entretiens avec des Français? La langue étrangère étudiée demeurera pour eux, et dans presque tous les cas, une langue-outil, fonctionnelle. Et nombreux seront ceux qui, quelques années après avoir quitté l'université, auront malheureusement tout oublié...

Mais le facteur le plus évident et le plus marquant est, sans aucun doute, d'ordre historique: l'emprise de l'environnement actuel sur nos apprenants et l'influence idéologique de leur univers sont dues à un bouleversement politique de leur société, cette dernière s'opposant en tous points au monde occidental ou... occidentalisé. Contrairement aux étudiants iraniens des années 70, la nouvelle génération estudiantine, qui a «fait» la révolution, qui «vit» l'Histoire (avec un grand H), veut mainte-

nant exprimer des problèmes qui lui sont propres.

«Les réflexions des jeunes révèlent essentiellement les angoisses, les désirs, les doutes et les contradictions véhiculées par le choc des idéologies contemporaines. Peu de sérénité.»⁵

Cette remarque, qui s'appliquait très certainement à un monde en paix prend beaucoup plus de poids dans un contexte iranien et en particulier à propos de nos étudiants qui, après avoir observé ou vécu une révolution, sont quotidiennement confrontés aux réalités de la guerre et aux difficultés économiques et sociales de cette tranche d'histoire. La langue étrangère, et en ce qui nous concerne directement, le français, peut alors devenir un instrument à double – et même triple – tranchant: elle peut servir d'intermédiaire pour communiquer une idéologie, une foi sincère envers le nouveau système, les nouveaux cadres de vie et la religion; elle peut jouer le rôle de soupape pour un défolement verbal contre les difficultés sociales, économiques ou culturelles du moment; elle peut même exprimer un mécontentement vis-à-vis d'un pays étranger (la France) dont elle renie les habitudes sociales, la politique, la civilisation, la culture... La langue-cible devient une arme défensive, quelquefois même offensive...

3. Quelques exemples

Le cours de conversation et surtout celui d'expression écrite (où l'apprenant se trouve presque en tête-à-tête avec l'enseignant) deviennent alors le manifeste le plus flagrant de ce processus au cours duquel l'apprenant, au lieu d'assimiler une culture étrangère, tente, par l'intermédiaire de la langue étudiée, de communiquer ses propres idées, de refléter sa propre culture. Laissons donc la parole à quelques étudiants⁶...

Sujet: Quels vêtements portez-vous aujourd'hui?

5. Irène Belleau, «Quelques clefs oubliées dans le tiroir», *Dialogues et Cultures*, no 25, août 1983, p. 186.

6. Tous les passages cités ont été intégralement écrits par des étudiants de 19 à 30 ans ayant un niveau de 3e année de français langue étrangère, équivalent au niveau de «transition» qui fait suite aux diverses méthodes audio-visuelles françaises. Nous avons reproduit les textes originaux sans aucune correction.

Etudiant: Aujourd'hui, je porte un pantalon bleu (qui est un peu étroit) et un blouson brun (qui est un peu usé et un peu trop chaud). Je porte aussi des chaussures noires que j'ai achetées il y a trois ans! (B.A.)

Sujet: Aimeriez-vous avoir des jumeaux?

Etudiant: Non. De nos jours, je crois que personne n'aimerait cette idée. Les jeunes mariés n'aiment pas avoir d'enfant dans les premières années de leur mariage, donc, pensez, des jumeaux! La mère qui a déjà des difficultés à élever un bébé, gare à elle si elle en a deux ensemble! Je pense qu'après quelques jours elle mourrait de chagrin car, même si elle aime ses jumeaux, elle ne pourra rien acheter (ni vêtements, ni couches en papier, ni lait en poudre, etc.), aucune des choses nécessaires!... Non, je n'aime pas cette idée! (M.S.)

Sujet: Quelle maladie pensez-vous être la pire?

Etudiant: Beaucoup de gens pensent que c'est le cancer (qui est grave et qui tue beaucoup de gens). Mais moi, je crois que c'est la maladie de la vie machiniste qui est la plus grave parce qu'elle «tue» les hommes par milliers. Les malades de cette sorte vivent mais leur cœur est mort. (M.R.)

Sujet: Que pensez-vous du prix Nobel de la Paix? Est-il toujours décerné à une personne méritante?

Premier étudiant: C'est une très bonne idée d'encourager les savants à faire avancer la science et de décerner un prix à celui qui a fait des efforts pour la paix mondiale. Mais je me dis que si l'on pouvait punir aussi facilement qu'on peut encourager, pourquoi ne pas prendre des mesures draconiennes contre ceux qui compromettent la vie pacifique du monde et ceux qui font des usages anti-humains de l'invention de Nobel, à savoir la dynamite? (Y.K.)

Deuxième étudiant: Le prix Nobel est un prix symbolique pour remercier des savants qui sont au service de l'humanité par leurs activités scientifiques ou politiques (dans le cas de celui de la paix). Mais je crois que l'intention d'Alfred Nobel est maintenant dénaturée, surtout pour le prix de la paix... (A.G.)

Sujet: Complétez la phrase suivante: «Si j'avais un hélicoptère...»

Etudiant: Si j'avais un hélicoptère, j'irais voir de près si les

sciences, les progrès, les techniques, etc. portent conseil aux gens et s'ils se sentent heureux de se tuer par différents moyens et pour des raisons absurdes. Je connaîtrais toutes les coutumes et toutes les idées des gens des différents pays. Je pourrais connaître leurs besoins et leurs buts... C'est tout particulièrement dans ce cas que je saurais pourquoi on jette le blé dans les mers tandis que tant d'enfants meurent de faim en Afrique, en Asie et en Amérique du Sud. C'est pour trouver la réponse à ce genre de questions que l'homme a toujours souhaité voler comme un oiseau. (G.G.)

Sujet: Donnez un exemple de phénomène d'accoutumance.

Etudiant: Il y a sept ans, quand l'Irak a commencé à attaquer l'Iran, cet événement était une chose nouvelle, une surprise pour les Iraniens mais maintenant tout le monde s'est habitué à la guerre et elle fait partie de la vie de chacun. (H.A.)

Comme nous sommes loin des propos sur la mode occidentale, sur le choix d'un menu dans un restaurant quatre étoiles, sur la vie bourgeoise et la société de consommation en général que présentent la plupart des manuels de français! Quelle distance entre l'univers de nos étudiants et le monde de la langue-cible!

4- Vers de nouveaux horizons

Quelles conclusions tirer des «productions» de nos apprenants? Tout d'abord que ces derniers font preuve d'un vif désir d'expression. Ensuite que leur source de renseignements est essentiellement locale. Enfin et surtout que les préoccupations des adolescents et des jeunes adultes des pays du Tiers-Monde diffèrent profondément de celles des jeunes du monde occidental.

Toutes les méthodes ont déjà été utilisées en Iran, toutes les méthodes allant «de la berceuse coranique à l'audio-visuel aseptisé en passant par la méthode directe avec chœurs de renforcement, le tout entraînant un choix varié de manuels plus ou moins modernes.»⁷ Or, il se trouve que ces méthodes ne font jamais appel à l'environnement des apprenants, ne tiennent absolument pas compte de leurs attaches profondes avec leur milieu... Est-ce une tâche impossible que d'introduire l'environ-

7. Samuel Crozeille, «l'Action dans un bureau pédagogique français à l'étranger», *le Français dans le Monde*, no 113, mai-juin 1975, p. 44.

nement local dans le cours de français et ceci au niveau même des manuels et du matériel pédagogique?

Enseignants, pédagogues, éditeurs accepteraient-ils les modestes suggestions que nous inspirent les réflexions précédentes?

a) Elaborer de nouvelles méthodes, bien françaises de forme et de contenu, mais qui éviteraient les sujets puérils et non pertinents pour les apprenants des pays du Tiers-Monde afin d'aborder des thèmes qui les touchent de plus près. Est-il vraiment indispensable d'apprendre la langue française en discutant d'œufs mayonnaise ou de coq au vin, de musique pop ou de musique rock, de voyages en auto-stop, d'idylles entre deux jeunes gens? Pourquoi vouloir, dans nos méthodes d'enseignement du français, traiter nos étudiants comme des enfants «montés en graine», comme d'éternels adolescents alors que, dans la plupart des cas, ce sont déjà de jeunes adultes en prise avec toutes les difficultés de la vie, de la société, de la politique mondiale?

b) Ou élaborer une méthode de français plus «internationale» qui ne viserait pas seulement à exporter LA langue, LA civilisation et LA culture françaises mais qui, *par l'intermédiaire de la langue française*, toucherait à des problèmes mondiaux, d'intérêt général dans les pays du Tiers-Monde.

c) Ou préparer pour chaque grande région du monde, un supplément local à la méthode de base qui motiverait davantage les apprenants et qui leur permettrait d'*exprimer en français* les réalités quotidiennes et leurs préoccupations.⁸

d) Ou baser un manuel de français sur une comparaison de deux civilisations. La grammaire comparée et la littérature comparée sont, depuis longtemps déjà, des disciplines dont on ne discute plus l'utilité. Certains ouvrages pédagogiques ont déjà abordé des études comparatives, en français – et pour l'enseignement du français – de deux religions.⁹ Alors, pourquoi ne pas mettre sur un pied d'égalité deux civilisations, celle de la langue

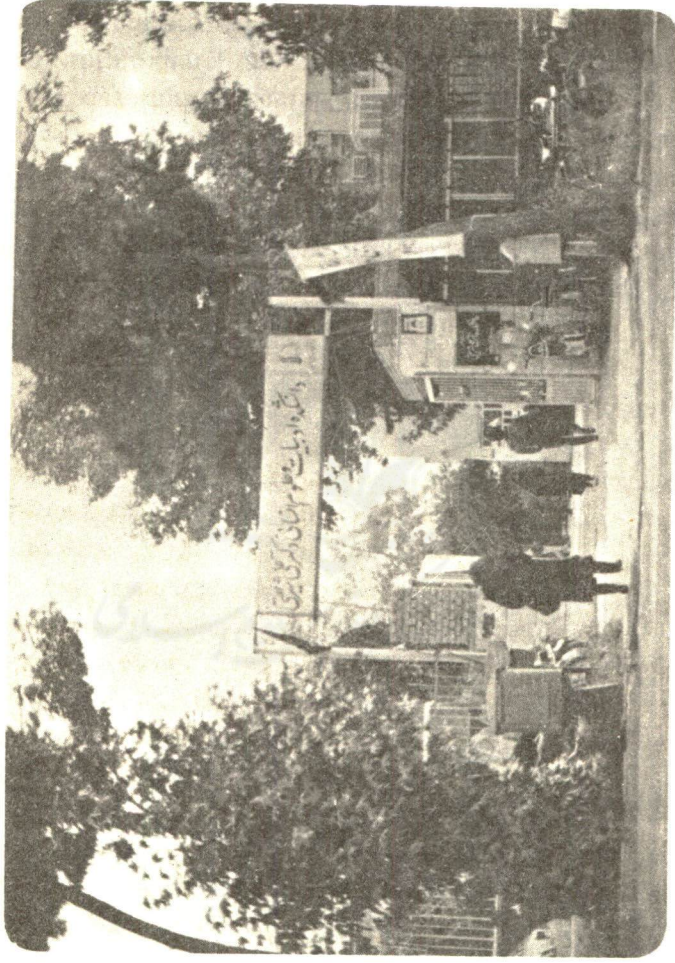
8. La méthode *Visa pour le français*, qui se donne pour but «l'apprentissage d'une langue dans un respect mutuel et un intérêt réciproque», propose parallèlement à son manuel «Parlons des Français» le supplément «Parlons des Emirats».

9. *Chrétiens et musulmans – Que croyons-nous?*, Paris, CILF, 1982.

étrangère étudiée et celle de l'apprenant? Cette méthode comparative ne permettrait-elle pas à l'apprenant de mieux apprécier ces deux cultures et de saisir l'originalité et la spécificité de chacune?

e) Enfin, quelle que soit l'option choisie, encourager une collaboration étroite entre, d'une part, les spécialistes français compétents et les éditeurs chargés de l'élaboration de ces méthodes – qui appliquent les résultats les plus récents de la didactique des langues et, d'autre part, les enseignants et pédagogues de français des pays du Tiers-Monde conscients des exigences d'une civilisation locale et des besoins réels des apprenants. Ne serait-ce pas là le meilleur exemple d'échanges humains, de coopération culturelle, un véritable dialogue de cultures?





L'enseignement du français à la Faculté des Lettres et sciences Humaines de Méched: une tradition qui remonte à plus de 30 ans.